

QUATRE NOMS PROPRES DE BASSE ÉPOQUE







PAR

H. DE MEULENAERE

Peu d'études ont été consacrées aux problèmes de lecture et d'interprétation que posent les noms propres de Basse Époque. La documentation que B. V. Bothmer et moi-même sommes en cours de rassembler dans un *Corpus of Late Egyptian Sculpture* ⁽¹⁾ permettra peut-être un jour de combler cette lacune. En attendant, nous publions ici quelques notes inspirées par l'étude du matériel onomastique dont nous disposons en ce moment.

1. *P*³-*ir*-*k*³*p*


Les *Personennamen* de Ranke contiennent un certain nombre de références relatives à un nom propre commençant par *p*³-*ir* et se terminant par un ou plusieurs signes pour lesquels différentes lectures ont été proposées. En voici le tableau :


	<i>p</i> ³- <i>ir</i> - <i>nj</i> - <i>t</i>	I, p. 101, 8
	<i>p</i> ³- <i>ir</i> - <i>k</i> ³ <i>p</i>	I, p. 101, 15
	<i>p</i> ³- <i>ir</i> - <i>k</i> ³ <i>p</i>	II, p. 352, zu 101, 15
	<i>p</i> ³- <i>ir</i> - <i>k</i> ³ <i>p</i> - <i>krj</i>	I, p. 101, 16
	<i>pp</i> - <i>ir</i> - . . .	I, p. 131, 9
	<i>p</i> ³- <i>ir</i> - <i>sd</i> - . . .	II, p. 278, 6

En examinant de plus près les monuments auxquels ces vocables ont été empruntés on arrive à la conclusion qu'il ne s'agit, en réalité, que d'un seul

⁽¹⁾ Cf. *JAOS* 74 (1954), p. 70.

nom, $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p$ ⁽¹⁾, pendant masculin de $t_3\text{-}ir(\text{-}t)\text{-}k_3p$ (I, p. 353, 20 ; II, p. 394).

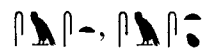

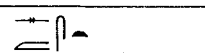
a. La statue 37892 du British Museum, citée à propos du nom $p_3\text{-}ir\text{-}nj\text{-}t$, appartient au même personnage que la statuette 38241 du Musée du Caire à laquelle Ranke emprunte la forme , qu'il est tenté de transcrire $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p$ plutôt que $p_3\text{-}šp$ ⁽²⁾ ou $p_3\text{-}ir\text{-}nj\text{-}t$. Toute confusion disparaît lorsqu'on adopte la lecture $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p$ suggérée par l'examen paléographique de ces groupes ⁽³⁾.

b. La forme exacte du nom $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p\text{-}šrj$ est , le dernier signe étant en réalité le déterminatif du groupe. Le fragment de sarcophage, invoqué comme source, provient d'un monument dont les musées de Londres ⁽⁴⁾, de Naples ⁽⁵⁾ et d'Oxford ⁽⁶⁾ possèdent d'autres pièces. Son propriétaire est encore connu par un fragment de statue du musée d'Agram ⁽⁷⁾. Tous ces documents confirment la lecture $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p$.

c. La forme $p_3\text{-}ir\text{-}šd$. . . est tout à fait invraisemblable, le dernier signe du groupe étant en partie détruit sur l'original. Ne devrait-on pas lire, ici aussi, $p_3\text{-}ir\text{-}k_3p$?

2. *Sms.t*

Dans ses *Personennamen*, Ranke a adopté la lecture $sm_3\text{-}s\text{-}t$ pour un nom propre féminin dont il cite trois exemples :

	I, p. 307, 27	Stockholm 74 ⁽⁸⁾
	II, p. 313, 22	Lieblein 2496
	II, p. 386, zu 307, 27	Coll. Hoffmann n° 263 ⁽⁹⁾

⁽¹⁾ Sur ce nom, voir en particulier SPIEGELBERG, *Die demotischen Papyrus der Museen Royaux du Cinquantenaire*, p. 12.

⁽²⁾ Il est assez peu probable que ce nom ait existé. De même, les exemples de $p_3\text{-}šp$ (I, p. 119, 22) sont-ils fort sujets à caution ; ne faudrait-il pas y voir plutôt des orthographes de $p_3\text{-}k_3p\text{-}w$ (I, p. 120, 5) ?

⁽³⁾ BM 37892 = SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. 112 (collationné sur photo) ; Caire 38421 = DARESSY, *Statuettes de divinités (CGC)*, p. 72.

⁽⁴⁾ British Museum 66 [1387] = BUDGE, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, p. 240 ; SHARPE, *o. c.*, II, pl. 76. C'est à la première de ces publications que Ranke a emprunté le nom $pp\text{-}ir$. . . (I, p. 131, 9).

⁽⁵⁾ WIEDEMANN, *Rec. Trav.* 1 (1870), p. 198.

⁽⁶⁾ Oxford 792 = SHARPE, *o. c.*, I, pl. 40-41.




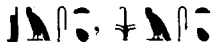

⁽⁷⁾ WIEDEMANN, *Rec. Trav.* 8 (1886), p. 66.

⁽⁸⁾ PIEHL, *Rec. Trav.* 3 (1882), p. 27-29.

⁽⁹⁾ *Collection Hoffmann* (Paris, 1894), p. 75, pl. XXIII.

Si la lecture des deux premiers noms paraît assurée, celle du troisième s'avère, par contre, moins certaine. L'ouchebti auquel cet exemple a été emprunté suivant une copie de Legrain⁽¹⁾, n'est pas une pièce isolée; d'autres exemplaires de la série ont été étudiés par Drioton⁽²⁾ qui a cru distinguer un $\overline{\text{—}} \overline{\text{—}} \overline{\text{—}}$ entre les deux premiers signes et en arrive ainsi à la lecture $\overline{\text{—}} \overline{\text{—}} \overline{\text{—}}$ (II, p. 292, 16), interprétée par lui comme transcription mécanique de ;s-t-ms-t (Μετρησις). Les photos jointes à son article, même si elles n'apportent pas toute la clarté requise, n'en semblent pas moins favorables à la lecture *stmst*.

On est en droit de rapprocher de ce nom les orthographes suivantes relevées sur d'autres monuments :

	I, p. 308, 1	Leyde VLDJ 4 ⁽³⁾
	—	Caire $\frac{30}{24} \frac{5}{1}$ ⁽⁴⁾
	—	Caire JE 6400 ⁽⁵⁾ Divers ouchebtis ⁽⁶⁾
	—	Caire $\frac{15}{21} \frac{1}{5}$ ⁽⁷⁾
	—	Turin 2296 ⁽⁸⁾

Grâce à son déterminatif, le dernier exemple permet de fixer le sens et la lecture du nom : *sms.t* = « l'aînée ». Toutes les variantes que nous avons signalées, en particulier *smsm* et *smsm.t*, s'expliquent par les différentes orthographes de *smsw* à la Basse Époque⁽⁹⁾.

3. *Krj*

La classification des noms propres composés des éléments *k|k-r|n-d|t* a donné lieu à des confusions dans les *Personennamen* qui n'offrent d'ailleurs

⁽¹⁾ Cf., outre l'exemple de la collection Hoffmann, LEGRAIN, *Rec. Trav.* 15 (1893), p. 2, n° 185.

⁽²⁾ DRIOTON, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 347-349; 44 (1944), p. 20-30, pl. I.

⁽³⁾ DE MEULENAERE, *CdE* 29 (1954), p. 221-236.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, fig. 31; le nom s'applique au même personnage.

⁽⁵⁾ Inédit (copié sur l'original).

⁽⁶⁾ Harrow School Museum 197-198 (BUDGE, *Catalogue*, p. 35); Cambridge Fitzwilliam Museum 36 (BUDGE, *Catalogue*, p. 72).






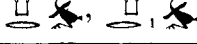
⁽⁷⁾ Inédit (copié sur l'original et vérifié sur photo communiquée par M^{me} M. I. Rijs-Buhl).

⁽⁸⁾ FABRETTI-ROSSI-LANZONE, *Antichità egizie*, I, p. 325.



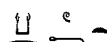
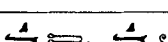
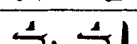
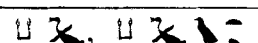
⁽⁹⁾ *Wb.*, IV, p. 142. La valeur *s* pour 𓂏 est courante dans l'écriture ptolémaïque (DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 [1940], p. 49).

qu'un aperçu incomplet du matériel onomastique dont nous disposons. Il convient, tout d'abord, de distinguer une forme masculine et une forme féminine. En nous bornant aux textes hiéroglyphiques, voici les tableaux qu'il y a lieu de dresser.

Nom masculin :


	I, p. 336, 7	Caire 22172 ⁽¹⁾
	I, p. 336, 15	Caire 22044 ⁽²⁾
	I, p. 336, 16	Étiquette de momie ⁽³⁾
	I, p. 336, 17	Caire 22095 ⁽⁴⁾
	—	P. Louvre 3253 ⁽⁵⁾
	—	P. Berlin 3156 ⁽⁶⁾

Nom féminin :

	I, p. 336, 18	Caire 22044 ⁽²⁾
	I, p. 347, 28	Stèle à Vienne ⁽⁸⁾
	—	Brit. Mus. 8462 ⁽⁹⁾ P. Turin 1832 ⁽¹⁰⁾
	—	Turin 1579 ⁽¹¹⁾
	—	Berlin 772 ⁽¹²⁾
	—	Philadelphie 16135 ⁽¹³⁾

⁽¹⁾ KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* (CGC), I, p. 151-152.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 40.

⁽³⁾ SPIEGELBERG, *AeZ* 50 (1912), p. 40-41.  est déterminatif et non idéogramme comme l'admet Ranke (*Krd šrj*). La transcription démotique faisant supposer « *Krt* le jeune », il est nécessaire de chercher cette précision dans le groupe, en partie détruit, qui suit le nom.

⁽⁴⁾ KAMAL, *o. c.*, I, p. 84-86. La lecture n'est pas absolument sûre.


⁽⁵⁾ DÉVÉRIA, *Catalogue des manuscrits*, p. 90.

⁽⁶⁾ *Verzeichniss der Aegyptischen Altertümer* (1886), p. 38; STERN, *AeZ* 15 (1877), p. 79.

⁽⁷⁾ Cf. n. 2. Précédé de *rn n* au bout d'une longue généalogie, ce nom figure dans un contexte obscur. Il est à supposer que *mw-tf* a été sauté dans le texte; *rn n mw-tf* est, en

(Voir ci-contre suite note 7 et notes 8, 9, 10, 11, 12, 13).

part des autres noms ont été comparés, pour le masculin ⁽¹⁾, à Κολλοῦθος (et var.) ⁽²⁾ et κλογχι (et var.) ⁽³⁾, pour le féminin ⁽⁴⁾, à Κολλούθη (et var.) ⁽⁵⁾ et κογλωχε (et var.) ⁽⁶⁾. Il en résulte un tableau assez confus qui donne lieu à quelques considérations.

En partant des sources grecques, il est précieux de constater que Κολάυθης n'est employé qu'au masculin; ce nom ne peut donc se trouver parmi les formes féminines. Il y a, pourtant, parmi celles-ci, des groupes qui ressemblent si étroitement à la transcription hiéroglyphique du nom divin (par ex. ) qu'on se demande si, en fait, il est possible de faire une distinction. Quoi qu'il en soit, il convient d'être beaucoup moins affirmatif que Ranke et Spiegelberg sur la question de l'identité des noms.

On s'est tenté d'admettre que les formes hiéroglyphiques, enregistrées ici, peuvent correspondre soit à Κολάυθης soit à une des multiples variantes de Κολλοῦθος et de Κολλούθη relevées dans les documents gréco-romains ⁽⁷⁾.

Nous sommes loin d'avoir atteint une solution; il faudrait, pour cela, pouvoir établir exactement la relation entre les noms Κολάυθης et Κολλοῦθος, et, surtout, soumettre à un examen attentif les graphies démotiques telles qu'elles apparaissent dans les bilingues gréco-égyptiens. Nous nous sommes contenté ici d'inventorier ce que nous croyons être les correspondants hiéroglyphiques de ces noms, et d'attirer l'attention sur la complexité du problème. Quant à l'origine et au sens de ceux-ci, rien ne permet de les préciser. Il est vrai que Crum a fourni un essai d'interprétation ⁽⁸⁾ et que Kees a avancé une origine libyenne ⁽⁹⁾ mais ce sont là de simples hypothèses qu'aucune donnée nouvelle ne permet de confirmer à l'heure actuelle.

⁽¹⁾ Ainsi PN, I, p. 336, 7 et 15; 347, 28; MÖLLER, *Mumienschilder*, p. 11, n. 3 qui renvoie à Caire 22044; SPIEGELBERG, *Aegyptische und griechische Eigennamen*, p. 18 et *P. Ryl. dem.*, III, p. 259, n. 6 qui citent P. Louvre 3253.

⁽²⁾ PREISIGKE, *o. c.*, p. 179.

⁽³⁾ HEUSER, *Die Personennamen der Kopten*, p. 14; CRUM, *Byzantinische Zeitschrift* 30 (1929/1930), p. 323.

⁽⁴⁾ *P. Ryl. dem.*, I, c., qui cite la stèle de

Vienne.

⁽⁵⁾ PREISIGKE, *o. c.*, p. 178-179.

⁽⁶⁾ HEUSER, *o. c.*, p. 35; CRUM, *l. c.*, p. 323-324.

⁽⁷⁾ PREISIGKE, *o. c.*, p. 178-179 cite des variantes de κολλοῦθος avec simple λ (κολοῦθος, κωλώθως) et donne, en outre, une graphie de κολάυθης avec λλ (κολλάυθης).

⁽⁸⁾ CRUM, *l. c.*, p. 323-327.

⁽⁹⁾ KEES, *Priestertum im ägyptischen Staat*, p. 285.

comme Ranke l'a supposé, des orthographes corrompues de $t_3-n-t_3-hbj-t$ (I, p. 366) ou de t_3-h_3jb-t « celle de l'ombre » (II, p. 396). Le sens exact du nom reste évidemment à préciser. $Hj-bi_3-t$ se traduit, mot pour mot, « haut de caractère » et pourrait signifier « de caractère joyeux ». $T_3-hj-bi_3-t$ serait donc « celle qui a un caractère joyeux » à moins qu'il faille comprendre, à cause du groupe \bar{h} terminant parfois le nom, $t_3-(n-t_3)-hj-bi_3-t$ « celle de la déesse (var. du dieu) au caractère joyeux »; dans ce dernier cas, $hj-bi_3-t$ devrait être considéré comme épithète divine.

H. DE MEULENAERE